

Thomas Granier

***Les échanges culturels dans l'Italie méridionale du haut Moyen Âge : Naples, Bénévent et le Mont-Cassin aux VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles***

[A stampa in *Les échanges culturels au Moyen Âge* (XXXII<sup>e</sup> Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public, Université du Littoral-Côte d'Opale, 17-19 mai 2001), Paris 2002 (Série Histoire Ancienne et Médiévale 70), pp. 89-105 © dell'autore – Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali"]

Une large part de l'abondante production hagiographique napolitaine des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles traite, parfois de façon très détaillée, de la question du martyre, mais aussi, ce qui est plus original, des conflits dogmatiques de l'Antiquité tardive. Quelle est la portée réelle de ces textes alors que l'on pourrait tenir les grandes questions du IV<sup>e</sup> siècle pour affaire réglée dans le haut Moyen Âge ? Cette insistance répond-elle d'une part à des préoccupations réelles, et ces textes sont-ils d'autre part diffusés et utilisés par d'autres auteurs ? Naples, grâce aux œuvres de ses hagiographes, contribue-t-elle au culte, à la vie religieuse et à la vie culturelle d'une aire qui la dépasse ? Les enjeux des textes napolitains ne concernent-ils que la cité, ou bien ces textes, trouvant une utilisation au-dehors, répondent-ils à des nécessités plus larges ?

Le recours au témoignage de manuscrits hagiographiques émanant de centres d'activité culturelle du haut Moyen Âge proches de Naples, Bénévent et le Mont-Cassin<sup>1</sup>, issus d'un espace cohérent, l'aire culturelle dite « bénévéntano-cassinienne », peut fournir quelques premières réponses à ces questions.

La présente étude cherche donc d'abord à replacer l'activité du *studium* napolitain dans son contexte régional en repérant les influences qui s'exercent sur lui. Elle s'attache ensuite à mesurer, grâce à quelques exemples, la diffusion des œuvres des auteurs napolitains, avant de tenter d'en saisir la portée et les enjeux.

Les études consacrées à l'histoire culturelle de l'Italie méridionale du haut Moyen Âge s'accordent pour donner une place particulière à Naples au sein de l'aire dite « bénévéntano-cassinienne », caractérisée par l'utilisation de la minuscule bénévéntaine<sup>2</sup>. Cette particularité est due à trois facteurs. Naples, qui, à part les *Gesta episcoporum Neapolitanorum*<sup>3</sup>, ne possède pas, à la différence des cités voisines, de tradition historiographique, se démarque d'abord par une activité d'écriture presque exclusivement consacrée à l'hagiographie<sup>4</sup>. Ensuite, le duché de Naples relevant théoriquement de l'Empire d'Orient<sup>5</sup>, la cité entretient des liens politiques et culturels avec le monde byzantin, et c'est l'un des facteurs de la composition, entre 875 et 960 environ, de nombreux textes hagiographiques adaptés de récits d'origine orientale. Il s'agit rarement de

---

<sup>1</sup> Ces manuscrits bénéficient d'études scientifiques récentes : J. MALLET & A. THIBAUT, *Les manuscrits en écriture bénévéntaine de la Bibliothèque capitulaire de Bénévent*, 3 vol. : t. 1 : *Manuscrits 1-18*, Paris, 1984 ; t. 2 : *Manuscrits 19-68 et fragments, formulaires liturgiques*, Paris-Turnhout, 1997 ; t. 3 : *Formulaires liturgiques, tables et index*, Paris-Turnhout, 1997 (*Documents, études et répertoires publiés par l'IRHT*) [dans les pages suivantes, les notes renvoient systématiquement au t. 1], et F. NEWTON, *The scriptorium and library at Monte Cassino 1058-1105*, Cambridge, 1999 (Cambridge Studies in palaeography and codicology, 7).

<sup>2</sup> Cette aire est d'abord définie par E. A. LOEW, *The Beneventan script, a history of the South Italian minuscule*, Oxford, 1914, rééd. 1999, spécialement p. 47-49 et ID., *op. cit.*, *second edition prepared and enlarged by Virginia Brown*, 2 vol., Rome, 1980 (Sussidi eruditi, 33-34). La question de la spécificité de cette aire est reprise par exemple par G. CAVALLO, « Struttura e articolazione della minuscola beneventana libraria tra i secoli X-XII », *Studi medievali*, 11 (1970), p. 343-368 ; ID., « La trasmissione dei testi nell'area beneventano-cassinense », dans *La cultura antica nell'Occidente latino dal VII al XI secolo*, 2 vol., Spolète, 1975 (*Settimane*, 22), p. 357-424 et C. BERTELLI, « L'illustrazione dei testi classici nell'area beneventana dal IX all'XI secolo », *ibid.*, p. 899-926.

<sup>3</sup> *Gesta episcoporum Neapolitanorum*, G. WAITZ éd., Hanovre, 1878, (*MGH SRLI*), p. 398-436.

<sup>4</sup> Sur l'activité culturelle à Naples en général, voir N. CILENTO, « La cultura e gli inizi dello studio », dans *Storia di Napoli*, E. PONTIERI dir., 2, *L'Altomedioevo*, 2 vol., Naples, 1969, vol. 2, p. 519-640 et O. LIMONE, « Italia meridionale (950-1250) », dans *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, 2, G. PHILIPPART dir., Turnhout, 1996, (*CC Hagiographies*, 2), p. 11-60.

<sup>5</sup> G. CASSANDRO, « Il ducato bizantino », dans *Storia di Napoli*, *op. cit.*, vol. 1, p. 1-408, ici p. 3-24.

véritables « traductions », souvent de nouvelles adaptations de précédentes versions latines<sup>6</sup>. Naples se caractérise enfin par la continuité de traditions culturelles remontant à l'Antiquité tardive. Ainsi peut-on observer la place toujours primordiale accordée, dans l'écriture hagiographique des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, aux martyrs d'époque préconstantinienne. Et les catacombes des premiers siècles chrétiens sont encore un lieu de dévotion au X<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

Quasi-exclusivité de l'écriture hagiographique, influences byzantines et « archaïsmes » culturels constitueraient ainsi les particularités de Naples et des autres cités côtières campaniennes par rapport au monde romain, franc et germanique, et au monde lombard méridional de l'intérieur<sup>8</sup>.

Les circonstances de la constitution du *studium* napolitain permettent cependant de nuancer ce particularisme. Les auteurs napolitains du haut Moyen Âge sont des clercs séculiers qui, majoritairement, travaillent dans l'entourage de l'évêque, et l'*Histoire des évêques de Naples* fait directement allusion à leur formation culturelle. La notice de l'évêque Étienne II († 794) mentionne l'envoi de trois clercs à la *scola cantorum* de Rome pour s'y former au chant liturgique, et celui d'autres au Mont-Cassin pour y étudier auprès de Paul Diacre. Ce passage lie donc étroitement formation culturelle et réforme liturgique, et retient même les noms et la carrière de deux de ces hommes<sup>9</sup>. La notice de l'évêque Athanase († 872) rapporte la mise en place de maîtres de grammaire et la fondation d'écoles pour former des *lectores* et des *cantores*, et celle d'un *scriptorium* épiscopal<sup>10</sup>.

L'auteur de ces deux notices, Jean Diacre, n'exprime pas explicitement la continuité ou la complémentarité entre ces deux étapes de constitution du *scriptorium* épiscopal, mais souligne dans les deux cas le lien étroit entre formation intellectuelle et réforme religieuse et surtout liturgique : la formation auprès de la *scola cantorum* romaine débouche, un siècle plus tard, sur la constitution d'une école locale. Étienne II fait par ailleurs transférer à Naples, depuis les environs, les reliques de deux compagnons de martyre du célèbre saint Janvier ainsi que celles de sainte Fortunée<sup>11</sup>, et fait peut-être composer la *Passion* de cette sainte, en préparation de ce transfert semble-t-il<sup>12</sup> ; il est aussi responsable de la reconstruction de l'une des deux basiliques de la cathédrale<sup>13</sup>. Son épiscopat constitue donc une première grande phase d'activité culturelle et culturelle à Naples, préfigurant la période majeure des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. On comprend ainsi que Jean Diacre, lui-même partie prenante de cette dernière phase, fasse allusion à cet important précédent. L'activité culturelle des cités lombardes voisines de Naples, et en particulier de Bénévent, s'inscrit elle aussi dans ce contexte régional. Paul Diacre séjourne auprès des cours princières de Bénévent et de Salerne et conserve avec elles des liens très étroits y compris après son entrée au Mont-

<sup>6</sup> P. CHIESA, « Le traduzioni dal greco : l'evoluzione della scuola napoletana nel X secolo », dans *Lateinische Kultur im 10. Jahrhundert* (Actes du Congrès de Heidelberg, 12-15 septembre 1988), W. BERSCHIN dir., Stuttgart, 1991 [= *Mittelaltinisches Jahrbuch*, 24-25 (1989-1990)], p. 67-86.

<sup>7</sup> Th. GRANIER, « Lieux de mémoire, lieux de culte à Naples aux V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles : saint Janvier, saint Agrippin et le "souvenir des évêques" », dans *Faire mémoire. Souvenir et commémoration au Moyen Âge*, C. CAROZZI et H. TAVIANI-CAROZZI dir., Aix-en-Provence, 1999 (Actes du Séminaire du Centre de recherches SICMA), p. 63-102.

<sup>8</sup> N. CILENTO, « La cultura », *op. cit.*, p. 523-524.

<sup>9</sup> *Hic* [Étienne II] *etenim Romam direxit tres clericos, qui in scola cantorum optime edocti omnique sacro Romanorum ordine imbuti, ad propria redierunt. Ex quibus unum Leonem cognomento Maurunta cardinalem ordinavit presbiterum, alios deinde clericos in monasterium sancti Benedicti Paulo levitæ destinavit. Unus vero de istis Iohannes nomine, qui post diaconus ordinatus est, apprimè eruditus effulsit*, *Gesta*, *op. cit.*, c. 42, p. 425, l. 27-32 ; voir N. CILENTO, « La cultura », *op. cit.*, p. 556-558.

<sup>10</sup> *Ordinavit autem lectorum et cantorum scholas ; nonnullos instituit grammatica inbuendos ; alios colligavit ad scribendi officium, ut sic pastor providus caulas sui gregis muniret, quatenus nullius indigens, Domino suam præsentaret speculationem atque verissime audiret : 'Floret sancta Ecclesia in diebus tuis redempta sanguine Christi'*, *Gesta*, *op. cit.*, c. 63, p. 434, l. 7-11. L'objectif déclaré est d'offrir à Dieu la *speculatio*, terme qui place d'emblée la portée de ce *scriptorium* dans le champ intellectuel, voire théologique : A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout, 1954, p. 769.

<sup>11</sup> *Gesta*, *op. cit.*, c. 42, p. 426 l. 9-10 et 23-24.

<sup>12</sup> *Passio sanctæ Fortunatæ* (BHL 3081a), prologue éd. A. MAI, *Spicilegium Romanum*, t. 4, Rome, 1840, p. 289-290 ; *Passion* éd. AASS, Oct. VI, Paris-Rome, 1868, p. 453-456.

<sup>13</sup> *Gesta*, *op. cit.*, c. 42, p. 426, l. 10-21.

Cassin<sup>14</sup>. Il est le principal lien entre les *studia* italiens d'une part et la renaissance carolingienne et ses racines anglo-saxonnes d'autre part. Après lui, l'école grammaticale cassinienne continue à influencer l'activité culturelle des cités lombardes<sup>15</sup>, et son *Histoire des Lombards* sert de référence historiographique aux deux historiens des Lombards méridionaux aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, Erchempert, lui-même un Cassinien, et l'auteur de l'*Histoire de Salerne*.

Aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, la Campanie, intérieur lombard et littoral anciennement ou théoriquement byzantin, constitue donc un milieu culturel présentant, malgré les spécificités, de nombreux traits de cohérence. La maîtrise de la grammaire latine, en particulier, y suit d'une façon générale les mêmes modèles<sup>16</sup> : Naples, comme les autres cités méridionales, doit très clairement le dynamisme de son activité culturelle à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle à une tradition scolaire cassinienne. L'activité culturelle napolitaine, au premier rang de laquelle l'écriture hagiographique, relève donc d'un contexte commun à la région.

La diffusion des textes napolitains dans les manuscrits méridionaux est l'un des moyens de mesurer précisément les influences qui peuvent s'exercer entre les différents *scriptoria* au sein de ce contexte commun.

Le corpus ici considéré se compose de sept manuscrits bénéventains et de sept manuscrits cassiniens, des lectionnaires ou passionnaires copiés entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Parmi les textes napolitains transmis par ces manuscrits, quatre correspondent à des dévotions d'origine régionale : la *Vie* de Séverin par Eugippe, la *Passion* de Janvier et de ses compagnons dite *Acta Vaticana* et deux textes de Pierre Sous-Diacre, les *Miracles* de l'abbé napolitain Agnel et la *Passion* de Julienne de Cumes<sup>18</sup>.

Mais ce sont les réécritures de légendes orientales réalisées aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles qui sont, de loin, les plus nombreuses. On en trouve douze : les *Vies* de Nicolas de Myre par Jean Diacre, de Basile de Césarée par Ours et de Grégoire le Thaumaturge par Pierre Sous-Diacre ; les *Passions* de Théodore par Bonitus, d'Anastase le Perse par Grégoire, de Blaise, d'Eustrate et de Pierre d'Alexandrie par

---

<sup>14</sup> H. TAVIANI-CAROZZI, *La principauté lombarde de Salerne, IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, 2 vol., Paris-Rome, 1991 (Collection de l'EFR, 152), vol. 1 p. 28-33.

<sup>15</sup> N. CILENTO, « La cultura », *op. cit.*, p. 558 et H. BLOCH, « Montecassino's teachers and library in the high Middle Ages », dans *La scuola nell'Occidente latino dell'Altomedioevo*, Spolète, 1972 (*Settimane*, 19), p. 563-613, ici p. 567-572. Cette influence se lit aussi sur le modèle méridional du prince, où l'enseignement joue un rôle important : H. TAVIANI-CAROZZI, *La principauté*, *op. cit.*, p. 187-191.

<sup>16</sup> Le manuscrit Paris BnF, latin 7530, composé au Mont-Cassin à l'époque de Paul Diacre, peut donner une idée de ces modèles, les clercs napolitains de l'époque d'Étienne II ayant probablement étudié grâce à une synthèse proche de celle-ci : L. HOLTZ, « Le Parisinus Latinus 7530, synthèse cassinienne des arts libéraux », *Studi medievali*, 16 (1975), p. 97-152.

<sup>17</sup> Actuels manuscrits Bénévent, Bibliothèque capitulaire 1, 4, 6, 7, 14 et 17 et Mont-Cassin, Archivio privato 1 (décrits dans J. MALLET et A. THIBAUT, *Les manuscrits*, *op. cit.*, respectivement p. 111-121, 135-143, 150-161, 162-168, 212-217, 226-232 et 244-253. Le manuscrit MCAP 1 appartenait jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle à la bibliothèque bénéventaine : *ibid.*, p. 35) et Mont-Cassin 123, 139, 141, 144, 145, 146 et 149 (décrits dans *Bibliotheca Casinensis* t. 3 [BC 3], Mont-Cassin, 1877, respectivement p. 112-116, 253-259, 262-265, 282-286, 287-294, 295-301 et 313-315). Les datations sont celles fournies par J. MALLET et A. THIBAUT, *Les manuscrits*, *op. cit.*, et F. NEWTON, *The scriptorium and library*, *op. cit.*. Les manuscrits aujourd'hui conservés à la Bibliothèque capitulaire de Bénévent ne sont pas, à l'origine, réalisés à l'usage de la cathédrale, mais proviennent néanmoins de monastères du diocèse, voire de la cité elle-même : J. MALLET et A. THIBAUT, *Les manuscrits*, *op. cit.*, p. 73. En ce qui concerne les manuscrits du Mont-Cassin, MC 123 est en partie copié à Naples et MC 141 n'est pas certainement d'origine cassinienne ; tous les autres sont réalisés au Mont-Cassin (F. NEWTON, *The scriptorium and library*, *op. cit.*, *passim*). Six manuscrits, MC 139, MC 141, MC 144, MC 145, MC 146 et MC 149 présentent des séquences de textes quasi-identiques (suggérant une dépendance directe ou indirecte entre eux et l'établissement d'un canon de lectures hagiographiques au Mont-Cassin et, peut-être, dans ses diverses dépendances), mais les périodes du calendrier qu'ils couvrent ne se recouvrent pas forcément. MC 144 date de l'abbatiate de Didier (1058-1087), MC 139 des années 1080 (fin de l'abbatiate de Didier ou début de celui d'Oderisius), MC 145 de la fin des années 1080 (début de l'abbatiate d'Oderisius), MC 146 et MC 149 de l'abbatiate d'Oderisius (1087-1105), et MC 141 est peut-être postérieur, du début du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>18</sup> *Vie* de Séverin (*BHL* 7655, datée de 511) : B 17, MC 139, MC 144, MC 145 et MC 146 ; *Acta Vaticana* (*BHL* 4115-4118, VIII<sup>e</sup> siècle) : B 1 et MC 142 ; *Miracles* d'Agnel (*BHL* 150, peut-être autour de 960) : B 17 ; *Passion* de Julienne (*BHL* 4526, peut-être entre 957 et 962) : B 7, MC 145 et MC 146.

Guarimpotus, des Quarante Martyrs par Jean Diacre et enfin celles de Catherine, de Cyr et Jean et de Georges par Pierre Sous-Diacre<sup>19</sup>.

La diffusion des textes liés aux dévotions napolitaines ou des environs de Naples reste donc limitée dans l'aire bénévétano-cassinienne, les textes étant peu nombreux et, à l'exception de la célèbre *Vie* de Séverin par Eugippe, transmise par cinq témoins du corpus ici considéré, attestés par un ou deux témoins seulement<sup>20</sup>. À l'inverse, la diffusion des « traductions » napolitaines est bien plus large. Parmi les saints concernés, neuf sont des martyrs. Le très vif intérêt des hagiographes napolitains pour les martyrs des premiers siècles chrétiens, qui vise à pallier le manque de martyr véritablement propre à la cité, se retrouve donc aussi hors de la cité. Les *Passions* napolitaines des saints militaires, Georges, Théodore et les Quarante Martyrs, viennent par exemple répondre aux attentes de la vive dévotion envers eux dans les anciennes cités lombardes<sup>21</sup>.

Certaines versions réécrites à Naples de légendes orientales rencontrent un spectaculaire succès : cinq témoins des *Passions* d'Anastase le Perse et d'Eustrate, six de la *Vie* de Basile de Césarée et huit de celle de Nicolas de Myre.

Un exemple tiré d'un manuscrit bénévétain montre comment ces textes sont à leur tour utilisés. Le manuscrit Bénévent 4 contient une *Invention* de la Croix dont la fin est interpolée par des extraits d'un appendice à la *Vie* de Sylvestre (BHL 7735) – appendice lui-même essentiellement composé d'extraits de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée dans la traduction de Rufin –, un fragment de la *Passion* de Pierre d'Alexandrie par Guarimpotus de Naples et deux passages de l'*Histoire tripartite* de Cassiodore<sup>22</sup>.

La *Passion* de Pierre d'Alexandrie<sup>23</sup>, du dernier quart du IX<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>, prolonge déjà le texte de départ par une longue histoire de l'église alexandrine jusqu'à Athanase († 373), pour laquelle l'auteur affirme puiser à des sources historiographiques : Eusèbe et Rufin ; un *libellus* sur la crise arienne ; l'*Histoire tripartite*, dont il conteste la crédibilité en citant Grégoire le Grand ; une *Vie* d'Athanase d'Alexandrie ; enfin la *Chronique* de Georges le Syncelle, continuée par Théophane. Le martyre de l'évêque n'est ainsi qu'une composante dans un propos plus vaste : la dénonciation de l'arianisme et la glorification de la victoire finale de l'orthodoxie.

<sup>19</sup> *Vie* de Nicolas (BHL 6104-6106) : B 6, B 14, B 17, MC 139, MC 141, MC 144, MC 145 et MC 146 ; *Vie* de Basile de Césarée (BHL 1024) : B 6, B 17, MC 139, MC 141, MC 144 et MC 145 ; *Vie* de Grégoire le Thaumaturge (BHL 3678) : MCAP 1, MC 139 et MC 149. *Passion* de Théodore (BHL 8086) : MCAP 1 ; *Passion* d'Anastase (BHL 411) : MC 123, MC 141, MC 144, MC 145 et MC 146 ; *Passion* de Blaise (BHL 1380-1379) : B 7, MC 144 et MC 145 ; *Passion* d'Eustrate (BHL 2778) : MC 139, MC 141, MC 144, MC 145 et MC 146 ; *Passion* de Pierre d'Alexandrie (BHL 6692-6693) : B 14, MCAP 1, MC 139 et MC 149 ; *Passion* des Quarante Martyrs (BHL 7540) : MC 145 et MC 146 ; *Passion* de Catherine (BHL 1661) : MCAP 1 ; *Passion* de Cyr et Jean (BHL 2078) : MC 123 ; *Passion* de Georges (BHL 3393) : B 4 et MC 145.

<sup>20</sup> L'évêque Athanase meurt en exil en 872 ; ses reliques sont, de 872 à 877, conservées au Mont-Cassin, et les Napolitains qui les reprennent en 877 se heurtent d'abord à une ferme résistance des moines. Les manuscrits cassiniens conservés ne contenant pas la date du 15 juillet où est fêté Athanase, il n'est pas possible de dire si l'intérêt cassinien pour Athanase disparaît ou non avec la perte de ses reliques ; en tous cas jusqu'à la réécriture cassinienne de la *Vie*, sans doute dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, peut-être par Pierre Diacre : *Acta alia sancti Athanasii episcopi Neapolitani* (BHL 736), éd. AASS, Jul. IV, Paris-Rome, 1868, p. 77-84 ; voir G. ARNALDI, « Anastasio Bibliotecario a Napoli nell'871, nota sulla tradizione della Vita Athanasii episcopi neapolitani di Guarimposito », *La Cultura*, 18 (1980), p. 3-33, ici p. 11, 14 et 21 et *infra*, n. 60-61 et texte correspondant.

<sup>21</sup> A. VUOLO, « Agiografia beneventana », dans *Longobardia e Longobardi nell'Italia meridionale : le istituzioni ecclesiastiche*, Atti del 2<sup>o</sup> Convegno internazionale di studi promosso dal Centro di cultura dell'Università cattolica del Sacro Cuore, G. ANDENNA et G. PICASSO dir. (Actes du Congrès de Bénévent, 29-31 mai 1992), Milan, 1996 (Bibliotheca erudita, studi e documenti di storia e filologia, 11, Dipartimento di Studi medioevali, umanistici e rinascimentali), p. 199-237, ici p. 212.

<sup>22</sup> J. MALLET & A. THIBAUT, *Les manuscrits*, op. cit., n° 18, p. 140 et t. 2, p. 54. Le texte de l'*Inventio Crucis* est édité par S. BORGEHAMMAR, *How the Holy Cross was found. From event to medieval legend. With an appendix of texts*, Stockholm, 1991 (*Bibliotheca theologiae practicae. Kyrkovetenskapliga studier*, 47), qui signale l'interpolation et ses sources p. 212 et édite l'appendice à la *Vie* de Sylvestre p. 301-302.

<sup>23</sup> *Acta sincera sancti Petri episcopi Alexandrini et martyris* (BHL 6692-6693, d'après BHG 1502), début éd. PL, 129, Paris, 1879, col. 689-704 ; fin éd. BC 3, op. cit., *Florilegium*, p. 187-191.

<sup>24</sup> L'attribution, déduite du prologue d'une autre œuvre de l'auteur, est établie par P. DEVOS, « L'œuvre de Guarimpotus, hagiographe napolitain », *Analecta Bollandiana* [AB], 76 (1958), p. 151-187, ici p. 170-178.

Le passage que le récit d'*Invention* de la Croix emprunte à l'hagiographe napolitain<sup>25</sup>, basé sur un extrait de la *Chronique* de Théophane, présente le baptême de Constantin, la dix-neuvième année de son règne – soit en 325 – et de son fils Crispus à Saint-Jean-Baptiste de Rome, par le pape Sylvestre, et dénonce l'affirmation des ariens selon laquelle Constantin aurait été baptisé peu de temps avant sa mort (en 337) dans le Jourdain par Eusèbe de Nicomédie. Pour Guarimpotus, dans ce passage, l'argument-clé est un argument de cohérence : comment Constantin aurait-il pu, sans avoir reçu le baptême, réunir le concile de Nicée (le 20 mai 325<sup>26</sup>), siéger au milieu des trois cent dix-huit Pères, communier avec eux et faire ainsi triompher l'orthodoxie, et recevoir ensuite un baptême arien ? Le passage en question est donc très clairement une défense de l'orthodoxie de Constantin.

Ce que l'auteur de cette *Invention* ajoute à son texte de base, ce sont des détails sur le baptême catholique de Constantin, sa vision de la Croix, l'explication qu'il s'en fait donner par des prêtres chrétiens, la constitution et les vertus du *labarum*, l'invention de la Vraie Croix par Hélène, la diffusion de fragments comme reliques et leurs vertus thaumaturgiques, la bonne mort d'Hélène et les mesures de Constantin contre le paganisme, de façon à montrer que seul l'empereur vraiment chrétien et orthodoxe peut jouir de l'invention et de la protection de la Croix. L'auteur du texte emprunte donc à l'hagiographe napolitain non seulement un passage, mais ses sources et même sa méthode, le recours à des sources de type historiographique dans le cadre d'un discours proprement hagiographique.

Un autre exemple de cette méthode de travail, d'ailleurs lui aussi, comme la *Passion* de Pierre, relatif à l'église alexandrine, figure dans le manuscrit MC 145, où une *Passion* de l'Évangéliste Marc est transcrite et continuée par un passage de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe et un extrait d'une autre *Passion* de Marc<sup>27</sup>.

Les œuvres citées dans ces deux exemples, bénévain et cassinien, partagent le propos de Guarimpotus : elles montrent combien les copistes méridionaux des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles portent, comme les hagiographes napolitains du haut Moyen Âge, un vif intérêt à l'affirmation de la place et du rôle des actions des saints et du témoignage des martyrs ainsi que des grandes manifestations du culte des reliques dans un déroulement chronologique et historique précis, celui des grands événements de l'histoire des premiers siècles de l'Église.

Dans les manuscrits ici considérés, les textes napolitains sont en majorité conservés avec les prologues<sup>28</sup> dans lesquels leurs auteurs s'identifient souvent, évoquent un commanditaire ou dédicataire et justifient leur démarche de travail, la plaçant dans la lignée de la traduction *ad sensum* définie par saint Jérôme<sup>29</sup>. Les noms de Grégoire, de Guarimpotus, de Jean Diacre, d'Ours et de Pierre Sous-Diacre sont donc explicitement mentionnés, et parfois plusieurs fois chacun. Les auteurs napolitains, leurs dédicataires – et donc leur époque –, leur propos, leurs objectifs et leurs méthodes de travail sont donc connus des copistes et hagiographes des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.

---

<sup>25</sup> *Acta sincera sancti Petri*, op. cit., c. 30, *BC 3*, op. cit., p. 190 l. 16-45.

<sup>26</sup> H.-I. MARROU, *L'Église de l'Antiquité tardive. 303-604*, Paris, 1985 (Points Histoire, 81), p. 38.

<sup>27</sup> Manuscrit MC 145, p. 430-434 (les bibliothécaires cassiniens contemporains comptent le contenu des manuscrits en pages et non en folios), cf. *BC 3*, op. cit., p. 287-294.

<sup>28</sup> Le prologue de Grégoire à sa *Passion* d'Anastase le Perse est ainsi transmis par les manuscrits MC 123, MC 144 et MC 145, celui de Guarimpotus à sa *Passion* d'Eustrate par MC 139, MC 144, MC 145 et MC 146, ceux de Jean Diacre à sa *Vie* de Nicolas par B 6, B 14, B 17, MC 139, MC 141 et MC 144 et à sa *Passion* des Quarante Martyrs par MC 145 et MC 146, celui d'Ours à sa *Vie* de Basile par MC 139, MC 144 et MC 145, ceux de Pierre Sous-Diacre à sa *Passion* de Cyr et Jean par MC 123, à sa *Passion* de Georges par MC 145 et à sa *Vie* de Grégoire par MC 149, et sa suscription à sa *Passion* de Catherine par MCAP 1. Si en revanche les manuscrits B 7 et MC 145 transmettent le prologue de Bonitus à sa *Passion* de Blaise, celui-ci n'indique pas explicitement le nom de l'auteur ; Bonitus se nomme dans son prologue à sa *Passion* de Théodore, prologue qui n'est pas transmis par le manuscrit MCAP 1.

<sup>29</sup> P. CHIESA, « Ad verbum o ad sensum ? Modelli e coscienza metodologica della traduzione tra Tarda Antichità e Altomedioevo », *Medioevo e rinascimento*, 1 (1987), p. 1-51. Onze textes, transmis par les manuscrits bénévains et cassiniens, comportent de tels prologues « littéraires » : les *Passions* d'Anastase, de Blaise, de Catherine, de Cyr et Jean, d'Eustrate, de Georges, des Quarante Martyrs et de Théodore et les *Vies* de Basile, de Grégoire et de Nicolas.

Dans le manuscrit Bénévent 6, la *Vie* de Nicolas par Jean Diacre<sup>30</sup> est suivie de la mention *Explicit tractatus Iohannis Neapolitani diaconi*, puis de miracles supplémentaires<sup>31</sup>. Cette mention indique que le copiste a clairement assimilé les indications de Jean dans son prologue : son nom et – c'est le terme *tractatus* qui en rend compte – sa déclaration d'intention, lorsqu'il déclare puiser à plusieurs sources pour compléter un texte de base insuffisant<sup>32</sup>.

Dans le manuscrit Bénévent 4, la *Passion* de Georges par Pierre Sous-Diaque<sup>33</sup> est transcrite sans le prologue de l'hagiographe napolitain. Celui-ci insère, avant de reprendre la *Passion* proprement dite, un développement historique sur le contexte de la persécution<sup>34</sup>. Ce sont ces deux paragraphes qui, dans le manuscrit, sont placés comme prologue avant le corps du texte lui-même. Le manuscrit est un lectionnaire ; alors que les considérations de l'auteur sur son travail sont éliminées, son développement de type « historique » est quant à lui isolé, ainsi susceptible d'être ignoré lors d'une lecture<sup>35</sup>, mais tout de même conservé : l'intérêt, même secondaire, demeure.

Dans le manuscrit MC 139, la *Vie* de Basile par Ours est transcrite avec son prologue et précédée du titre *Incipit prologus in vitam sancti Basilii archiepiscopi et confessoris. Dimitte*. Le prologue d'Ours comporte beaucoup de détails sur la composition du texte : le recours à un interprète, l'impossibilité – rare pour un texte napolitain – de traduire *ad sensum*, l'allusion nominale à la source, et le parallèle entre pureté du style et vérité du contenu<sup>36</sup> ; enfin, la fin de ce prologue est versifiée. Les manuscrits MC 139, MC 141, MC 144 et MC 145 présentent une séquence de textes extrêmement proche<sup>37</sup>, or, la *Vie* de Basile est aussi transcrite avec son prologue dans les manuscrits MC 144 et MC 145<sup>38</sup>, mais sans dans MC 141. Le scribe responsable du titre semble donc prendre conscience de la teneur très littéraire du prologue d'Ours et signaler le besoin de l'exclure des lectures, et celui de MC 141 suivre, peut-être en fonction de l'intérêt du commanditaire ou de l'usage prévu pour le manuscrit, le conseil du *dimitte* de façon encore plus radicale, en éliminant le prologue.

Ces deux exemples montrent que les copistes font clairement la part entre la teneur même des textes hagiographiques et les remarques préliminaires de leurs auteurs : les prologues sont bien reconnus pour ce qu'ils sont, et, en fonction des besoins, des intérêts, de la portée spécifique de tel ou tel manuscrit, insérés ou non lors de la copie.

La *Passion* de Pierre d'Alexandrie telle qu'elle est transmise par le manuscrit MC 149 comporte elle aussi une particularité remarquable : vers le milieu du texte, à la fin de la *Passion* proprement dite, là où l'auteur annonce la nécessité de développer l'histoire de l'éradication de l'Arianisme, le copiste ménage une coupure et insère l'en-tête *Item unde supra. De Arrio*<sup>39</sup>, montrant ainsi qu'il

---

<sup>30</sup> *Vita beati Nicolai episcopi interprete Iohanni Diacono*, éd. P. CORSI, « La 'Vita' di san Nicola e un codice della versione di Giovanni Diacono », *Nicolaus*, 7 (1979), p. 359-381.

<sup>31</sup> J. MALLET et A. THIBAUT, *Les manuscrits*, op. cit., n° 56a, p. 159.

<sup>32</sup> *Sane ortum sancti huius et vitam, ex laude quam Methodius patriarcha, argolico stylo, cuidam primicerio, Theodoro nomine, se roganti de eo est prosecutus, summam breviterque studuimus carpere. Cetera quoque miracula eius, ex aliis sumentes doctoribus, magis ea sensu quam verbo protulimus*, *Vita beati Nicolai*, op. cit., c. 1 p. 361 l. 16-19.

<sup>33</sup> *Passio sancti Georgii* (BHL 3393), éd. BC 3, op. cit., *Florilegium*, p. 341-348 ; édition des poèmes du manuscrit Naples, Biblioteca nazionale VIII B8, f° 40v sous presse : *Petrus Neapolitanus Subdiaconus. Opera hagiographica*, E. D'ANGELO éd., Tarnuzze, Impruneta (FI), 2002 (Millennio medievale. Testi).

<sup>34</sup> *Passio sancti Georgii*, op. cit., c. 1 et 2 p. 341 l. 14 – p. 342 l. 12.

<sup>35</sup> Les notions de base sur cette question sont exposées dans G. PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout, 1977, mise à jour 1985 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 24-25), p. 22-24 et 112-122.

<sup>36</sup> La *Vie* de Basile est même, avec certains textes de Pierre, l'un de ceux qui montrent la maturation de cette idée au sein du *studium* napolitain.

<sup>37</sup> Voir *supra*, n. 17.

<sup>38</sup> Toujours dans MC 145, p. 315, on retrouve pour la *Passion* de Blaise la même séquence *Incipit prologus in Passionem... Dimitte*, prologue, *Passion*.

<sup>39</sup> Manuscrit MC 145, p. 303 : *Hæc munera, Domine Jesu, tua sunt, cui consuetudinis est martyres tuos post mortis exitium sic magnificare felicius, qui cum Patre et consubstantiali Sancto Spiritu vivis et regnas per infinita sæcula sæculorum. Amen. // Item unde supra. De Arrio. Post hæc qualiter doli artifex lupus, hoc est Arius, ovina pelle contextus, dominicum ovile dilaniare intraverit, vel quo pacto sacerdotii dignitatem usurpare valuerit, brevi relatu insinuare satagemus*, cf. *Acta sincera sancti Petri*, op. cit., c. 22, col. 702-c. 23, col. 703.

traite la *Passion* elle-même et les développements supplémentaires de Guarimpotus comme deux textes différents, complémentaires, au sujet de Pierre, donc qu'il saisit pleinement la différence de nature entre les deux parties du texte.

Le manuscrit MC 123, du XII<sup>e</sup> siècle pour cette partie, comporte une *Passion* du pape Urbain I<sup>er</sup> (BHL 8376), peut-être du XI<sup>e</sup> siècle, dont l'auteur, pour justifier son travail de réécriture, s'appuie dans son prologue<sup>40</sup> sur l'autorité de Jérôme, de Damase et de Prudence, puis cite nommément Jean Diacre et Pierre Sous-Diacre, les deux auteurs napolitains les plus productifs<sup>41</sup>. Il les considère comme contemporains et tous deux diacres, mais il a une vision précise et assez exacte des caractères de leur travail : il s'agit de réécritures, effectuées en ajoutant et en enlevant – exactement ce que ces hommes déclarent faire –, et qui comportent des passages versifiés (ce trait étant en fait plutôt propre à Pierre). Il saisit même la finalité du travail telle que la conçoit Pierre, et la décrit dans des termes très voisins de ceux qu'utilise celui-ci : il s'agit, grâce à l'amélioration stylistique, d'accéder à la vérité du contenu. Et il déclare suivre leur exemple, les prendre pour modèles, en corrigeant à la fois la grammaire et le contenu<sup>42</sup>.

À cet exemple s'ajoute la composition par Jean d'Amalfi, au XI<sup>e</sup> siècle, de l'*Obitus sancti Nicolai*, dans lequel il déclare prendre la suite du travail de Jean Diacre, qu'il nomme : celui-ci annonce dans son prologue ne disposer d'aucun document quant à la mort de Nicolas et s'abstenir donc de l'évoquer, et c'est à cette lacune que l'hagiographe amalfitain décide de remédier<sup>43</sup>.

Ces exemples, ajoutés à la présence des *Vies* et *Passions* et de leurs prologues dans les manuscrits méridionaux, attestent que se conserve dans les *scriptoria* campaniens, aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, un souvenir précis des auteurs napolitains, de leurs méthodes et de leur œuvre<sup>44</sup>, et qu'on les imite : c'est bien là la reconnaissance d'un héritage. Dans quel contexte culturel et religieux faut-il alors comprendre cet intérêt pour l'hagiographie napolitaine des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles dans la période suivante, et quels en sont les enjeux ?

Les textes copiés dans les manuscrits ici considérés se répartissent en deux groupes bien caractérisés : d'abord une majorité de *Passions* : Cyr et Jean, Eustrate et Georges sont martyrisés

<sup>40</sup> Ce prologue est intitulé, du fait du lemme qui le précède dans le manuscrit MC 123, *In nomine Domini inchoat quidam cuiusdam*, éd. BC 3, op. cit., *Florilegium*, p. 101-102. Il est signalé par A. VUOLO, *Una testimonianza agiografica napoletana : il libellus miraculorum sancti Agnelli*, Naples, 1987 (*Pubblicazioni dell'Università di Salerno, Sezione di Studi storici*, 4), p. 37 et P. CHIESA, « Le traduzioni dal greco », op. cit., p. 82.

<sup>41</sup> *Notandum interea est quoniam quidam Parthenopenses duo viris at docti et eruditi, Iohannes videlicet et Petrus, fuere ut fertur tempore uno, quos Æcclesiæ Dei fulgere dedit leviticus ordo. Qui percipientes sese divinæ ac mundanæ sophiæ notitia concessa sibi ab omnium Domino factim vigere, sicque spirituali intellectu in timore Dei fruentes et provocati amore sanctorum ac quorundam fratrum coacti precibus inevitandis, multas ex eis noviter explicare non neglexere quæ a minus disciplinatis digestæ sunt viris. Igitur autumantes illas ridiculas qui repatrare, si legeretur, ita extra ordinariæ inter fidelium cetus, dirimentes resecurant ab aliquibus earum quedam inepta seu incongrua, et idonea ac rationabilia adnectentes indiderunt veritatem hystoriæ cum fame fauste dissertationis. Quique etiam heroicis interdum exametris, interdum elegiacis pentametris mellificare poematibus maluerunt*, prologue *In nomine Domini inchoat quidam cuiusdam*, op. cit., p. 101.

<sup>42</sup> *Sumpsimus hanc [la Passion d'Urbain] corrigendam depresimusque ab ea quicquid mendacii utebatur per genera et casus, et inseruimus utiliora quædam et convenientia intellectui potiori*, *ibid.*, p. 102.

<sup>43</sup> Ce texte est transmis par le manuscrit Rome, Biblioteca Vallicelliana 1 (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) : A. PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum romanarum præter quam Vaticanæ*, Bruxelles, 1909 (*Subsidia hagiographica*, 9), p. 290, et par le manuscrit Naples, Biblioteca Nazionale, ex-Vindob. lat. 15 (daté de 1174) : A. VUOLO, *reconscription de P. CHIESA, Vita e morte di Giovanni Calibita e Giovanni l'Elemosiniere. Due testi 'amalfitani' inediti*, Salerne-Cava dei Tirreni, 1995 (*Società salernitana di Storia patria, Quaderni salernitani*, 1), *Studi medievali*, 37 (1996), p. 255-258.

<sup>44</sup> Le manuscrit MC 123 réunit justement plusieurs textes liés à Naples. Les p. 1-192 sont elles-mêmes un fragment d'un manuscrit du *De bello iudaico* de Flavius Josèphe, réalisé à Naples au X<sup>e</sup> siècle : F. NEWTON (*The scriptorium and library*, op. cit., p. 277) affirme qu'il s'agit précisément du manuscrit commandé par le duc Jean III au témoignage du prologue du *Roman d'Alexandre* (*Der Alexanderroman des Archipresbyters Leo*, F. PFISTER éd., Heidelberg, 1913, prologue, p. 46 l. 11-16). Les p. 193-240 constituent un dossier sur des martyrs romains (Urbain, Lucinia et Marmania, Cécile), qui comprend le prologue évoquant Jean et Pierre. Les p. 241-254 contiennent la *Passion* de Cyr et Jean de Pierre Sous-Diacre avec son prologue et les p. 255-270 contiennent, entre autres, la *Passion* d'Anastase le Perse par Grégoire. F. NEWTON affirme que le manuscrit de Flavius Josèphe, encore lu et commenté à Naples au X<sup>e</sup> siècle (*The scriptorium and library*, op. cit., p. 202), a pu être au Mont-Cassin dès les années 1020-1030 (*ibid.*, p. 100), mais l'assemblage – qui peut indiquer un intérêt réel et large pour les textes napolitains – de ce manuscrit composite n'est pas précisément datable : il est réalisé au plus tard au XVI<sup>e</sup> siècle (*ibid.*, p. 359).

sous Dioclétien et Maximien (284-305, Georges précisément en 291), Pierre d'Alexandrie sous Maximien, Catherine sous Maxence (305), et Blaise, les Quarante Martyrs et Théodore sous Licinius (vers 320)<sup>45</sup>. Ces martyrs sont donc précisément situés dans une période restreinte, cohérente, glorieuse et fondatrice pour le christianisme médiéval, celle de la « Grande Persécution », de la « Paix de l'Église », et du regain de la persécution sous Licinius.

À côté des *Passions*, les rares *Vies* retenues par les scribes sont celles de Nicolas, de Basile et de Grégoire de Néocésarée. Avec celles-ci, plus la *Passion* de Pierre d'Alexandrie, ils disposent d'un solide corpus hagiographique consacré aux plus grandes figures de sainteté épiscopale du Christianisme oriental des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles : les Pères évangélisateurs, prédicateurs, bâtisseurs, organisateurs et, surtout, défenseurs de l'orthodoxie. Et les auteurs napolitains mettent ce dernier aspect tout particulièrement en évidence : la *Vie* de Grégoire s'achève sur un bilan de l'épiscopat<sup>46</sup>, et la *Passion* de Pierre est transformée en un récit de l'éradication de l'arianisme. Et en 903, le lecteur Adhemarus de l'église de Bénévent, sous la commande du prêtre Anastase, compose une *Vie* de Grégoire de Nazianze<sup>47</sup>, personnage qui est également une figure importante de la *Vie* napolitaine de son ami Basile composée quelques décennies plus tard<sup>48</sup>. Le rapprochement de ces textes montre donc que l'intérêt pour les Pères cappadociens, défenseurs de l'orthodoxie, est commun à plusieurs centres campaniens, et ce dès le tout début du X<sup>e</sup> siècle.

Les auteurs napolitains donnent à leurs *Passions* un solide substrat historique. Pierre Sous-Diacre, dans celles de Cyr et Jean et de Julienne, évoque longuement le règne de Dioclétien et Maximien. Bonitus encadre celle de Théodore par une longue présentation de la succession des empereurs jusqu'au conflit entre Constantin et Licinius, et un récit du châtimement de ce dernier. Pour situer ainsi la persécution dans son contexte, ils recourent – ce que déclare Jean Diacre dans sa *Passion* des Quarante Martyrs – à des sources, au premier rang desquelles la traduction de la *Chronique* d'Eusèbe par Jérôme. Comme Guarimpotus avec sa *Passion* de Pierre d'Alexandrie, ils cherchent donc, dans le cadre de leur propos hagiographique, à insérer précisément le martyr dans un processus général qui est celui de l'histoire du christianisme, à montrer que le même dessein de Dieu est à l'œuvre dans le témoignage sans faille des martyrs et la victoire, complémentaire, de l'empereur chrétien sur les persécuteurs, puis de l'orthodoxie nicéenne. Ces textes ne sont pas seulement présents dans les manuscrits ici considérés<sup>49</sup>, ils sont aussi imités puisque l'auteur de l'*Invention* de la Croix du manuscrit Bénévent 4 adopte la même démarche de mise de l'histoire au service du propos hagiographique.

Ce sont donc deux volets, consécutifs et complémentaires, de l'histoire du christianisme ancien qui sont couverts par ces textes hagiographiques : l'époque des grandes persécutions ; le triomphe de la foi sur ses deux adversaires majeurs des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles – les empereurs persécuteurs et les ariens – et l'organisation de l'Église qui consolide et prolonge cette victoire. Ces textes, thématiquement complémentaires et matériellement voisins dans les manuscrits (le manuscrit MC 139 à lui seul contient à la fois les *Vies* de Basile et de Grégoire et la *Passion* de Pierre), sont donc chargés d'enjeux considérables : ils constituent, pour la communauté chrétienne, une histoire cohérente de ses origines et de sa constitution.

Or, ces textes figurent en bien plus grand nombre dans les manuscrits cassiniens, qui datent des abbatiats de Didier (1058-1087) et d'Oderisius (1087-1105), l'apogée de l'activité du *scriptorium*

---

<sup>45</sup> Les dates sont celles fournies par les textes eux-mêmes, soit explicitement, en années de l'Incarnation, soit par les synchronismes avec les empereurs. Seul Anastase, martyrisé en Perse en 628, appartient à un contexte différent.

<sup>46</sup> *Vita beati Gregorii thaumaturgi* (BHL 3677m, 3678 & 3678d), éd. BC 3, *op. cit.*, *Florilegium*, p. 168-179, ici c. 18 p. 179. Prologue et poème dédicatoire édités par P. DEVOS, « Deux œuvres méconnues de Pierre sous-diacre de Naples au X<sup>e</sup> siècle : la vie de saint Grégoire le thaumaturge et la passion de sainte Restitute », *AB*, 76 (1958), p. 336-337 & 340.

<sup>47</sup> BHL 3667, signalée par F. DOLBEAU, « Le rôle des interprètes dans les traductions hagiographiques d'Italie du Sud », dans *Traductions et traducteurs au Moyen Âge* (Actes du Colloque de Paris, 26-28 mai 1986), G. CONTAMINE dir., Paris, 1989 (Documents, études et répertoires édités par l'IRHT), p. 145-162, ici p. 147-148. Voir aussi N. CILENTO, « La cultura », *op. cit.*, p. 572.

<sup>48</sup> *Vita sancti Basilii archiepiscopi et confessoris* (BHL 1024), éd. BC 3, *op. cit.*, *Florilegium*, p. 205-219.

<sup>49</sup> *Passion* de Cyr et Jean : MC 123 ; *Passion* de Julienne : B 7, MC 145 et MC 146 ; *Passion* de Théodore : MCAP 1 ; *Passion* des Quarante Martyrs : MC 145 et MC 146.



cassinien correspondant à la période où l'abbaye joue un rôle majeur dans la Réforme de l'Église et le jeu des pouvoirs en Italie<sup>50</sup>. Ce contexte explique le très vif intérêt des auteurs et des scribes cassiniens pour l'époque martyriale et patristique : la lutte de l'Église contre les empereurs persécuteurs est la référence majeure de l'Église réformatrice du XI<sup>e</sup> siècle en lutte pour imposer sa propre liberté, et les hagiographes cassiniens eux-mêmes composent à cette époque plusieurs textes consacrés aux martyrs préconstantiniens : Albéric les *Passions* de Modeste de Bénévent et de Césaire de Terracina et Jean de Gaète celles d'Érasme d'Antioche et d'Hippolyte<sup>51</sup>. Les Pères, au premier rang desquels Augustin, sont quant à eux les précurseurs auxquels se réfère nécessairement une Église en train de se réorganiser et de se redéfinir. Le Mont-Cassin joue ainsi un rôle central dans la circulation de la collection dite « campanienne » des sermons d'Augustin<sup>52</sup> ou de la version originale, non interpolée, de *Excerpta ex operibus sancti Augustini* d'Eugippe<sup>53</sup>. Et au-delà des Pères les plus prestigieux, le Mont-Cassin rassemble une vaste bibliothèque de collections canoniques et de gloses de canons<sup>54</sup>. Aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, enfin, le rôle très actif des Cassiniens dans le contexte du schisme de 1054 et des controverses religieuses avec l'Orient les amène lui aussi à multiplier les références à l'époque du triomphe de la foi et des Pères<sup>55</sup>.

Les manuscrits méridionaux des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, surtout cassiniens, témoignent donc d'une grande activité culturelle au temps de la Réforme grégorienne. C'est chez les témoins de la Grande Persécution et les Pères de l'Église qu'auteurs et scribes trouvent les racines et les modèles de légitimité et d'orthodoxie que rend nécessaires leur rôle dans les grands débats de leur temps. L'héritage de cette époque de référence, ils le puisent en grande partie aux œuvres des hagiographes napolitains du haut Moyen Âge.

À l'époque de la Réforme grégorienne et dans les décennies suivantes, enfin, le Mont-Cassin étend son influence sur les églises sud-italiennes de deux façons majeures. Des Cassiniens accèdent d'une part à plusieurs sièges épiscopaux de la région : Ambroise à Terracina (vers 1064-après 1079), Gérald à Siponte (1063/1064-vers 1096) et son contemporain Milon à Sessa Aurunca, Rainald à Gaète (1098-?), mais surtout Alfano à Salerne (1058-1085) et Pierre à Naples (1094-1110/1116)<sup>56</sup>. Le *scriptorium* de la grande abbaye prend d'autre part une place de plus en plus active dans l'écriture hagiographique régionale, comme le montrent la *Vie* de Secundinus de Troia que compose le moine Waiferius pour l'évêque du lieu, la *Vie* de Dominique de Sora qu'écrit Albéric vers 1060, ou encore la *Vie*, la *Translation* et les *Miracles* de Jean de Spolète composés par le moine Jean<sup>57</sup>. Dans le cas précis de Naples, Albéric récrit autour de 1100, pour l'archevêque Pierre – lui-même un ancien Cassinien, donc –, une *Vie* du premier évêque connu de la cité, Aspren<sup>58</sup>, à partir d'une *Homélie* peut-être datée des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles<sup>59</sup>, et c'est peu après, sans doute

<sup>50</sup> H. E. J. COWDREY, *The age of abbot Desiderius. Montecassino, the Papacy and the Normans in the Eleventh and early Twelfth centuries*, Oxford, 1983 ; le soutien du Mont-Cassin à Rome connaît ses limites et des éclipses.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 42-43.

<sup>52</sup> F. NEWTON, *The scriptorium and library*, *op. cit.*, p. 312.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 317.

<sup>54</sup> H. E. J. COWDREY, *The age of abbot Desiderius*, *op. cit.*, p. 27. L'abbaye joue notamment un rôle central dans la tradition manuscrite de la collection dite *Diversorum Patrum sententiae* ou « Collection en soixante-quatorze titres » : *Ibid.*, p. 95-101 et F. NEWTON, *The scriptorium and library*, *op. cit.*, p. 314. Voir désormais L. KÉRY, *Canonical collections of the early Middle Ages (ca. 400-1140). A bibliographical guide to the manuscripts and literature*, Washington, 1999 (History of Medieval canon law, W. HARTMAN et K. PENNINGTON dir.).

<sup>55</sup> Témoins de ces conflits, le *De sacrificio azymo* de Brunon de Segni (1107-1111), le *De processione Spiritus Sancti contra Græcos* de Pierre Grossolano de Milan (1112 ; dans ce traité, Pierre Grossolano, en rouvrant le débat autour du filioque, fait directement référence à l'héritage du haut Moyen Âge), et l'*Altercatio contra Græcum quendam* de Pierre Diacre (vers 1140) : H. BLOCH, « Monte Cassino, Byzantium and the West in the earlier Middle-Ages », *Dumbarton Oaks Papers*, 3 (1946), p. 163-224 & planches 217-258, ici p. 192-193, 196, 199 et 223.

<sup>56</sup> H. E. J. COWDREY, *The age of abbot Desiderius*, *op. cit.*, p. 22, 65 et 70.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 23-25. Sur la *Vie* de Dominique, voir F. DOLBEAU, « Le dossier de saint Dominique de Sora d'Albéric du Mont-Cassin à Jacques de Voragine », *MEFRMA*, 102 (1990), p. 7-78.

<sup>58</sup> *Vita Aspreni episcopi Neapolitani* (BHL 725), éd. A. LENTINI, « Alberico di Montecassino nel quadro della Riforma Gregoriana », dans *Studi gregoriani*, 4, G. B. BORINO dir., Rome, 1952, p. 55-109, texte p. 100-109.

<sup>59</sup> *Homilia Aspreni episcopi Neapolitani* (BHL 724), éd. AASS, Aug. I, Paris-Rome, 1867, p. 200-212.

dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, qu'est réécrite, dans le milieu cassinien, la *Vie* de l'évêque Athanase<sup>60</sup>, d'après la *Vie* napolitaine de la fin du IX<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>.

Dans la désignation de l'évêque et l'histoire des saints locaux, ce sont la conscience locale, le sentiment d'appartenance et le particularisme qui sont en jeu : l'évêque n'est pas que le chef spirituel de la cité, il en est aussi le représentant privilégié, voire unique, dans une Italie du Sud qui ne connaît pas les institutions communales telles qu'elles existent alors au Nord de la Péninsule<sup>62</sup>. Et des figures saintes comme celles des anciens évêques (Aspren) ou des nouveaux modèles spirituels (Dominique de Sora) participent à la constitution de l'identité locale<sup>63</sup>. À cette époque, l'activité hagiographique est, à Naples, nettement ralentie, mais n'a toutefois pas complètement disparu<sup>64</sup> : le manuscrit napolitain Rome, Biblioteca Corsiniana 777, collection de textes consacrés aux évêques de Naples et à des martyrs, est contemporain d'Albéric et insère d'ailleurs sa toute récente *Vie* d'Aspren<sup>65</sup> ; et c'est aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles que sont composés les *Miracles* de Sévère<sup>66</sup> et, sans doute, la *Légende* de Janvier<sup>67</sup>. Mais les deux *Vies* réécrites par les auteurs cassiniens sont celles de saints évêques, dont le fondateur, l'origine de la série épiscopale, donc les textes les plus lourdement chargés d'enjeux pour la cité.

Cette intervention massive du Mont-Cassin dans la vie des cités est contemporaine de la transformation de l'Italie du Sud latine d'une juxtaposition de cités-états et de principautés indépendantes en une vaste aire d'influence normande qui devient un royaume en 1130. C'est donc à la disparition des pouvoirs locaux, princiers et ducaux, qui étaient les supports essentiels et la raison d'être du particularisme, et – même si toute expression locale de celui-ci n'a pas disparu – à la médiatisation, à la récupération conquérante par un même *scriptorium*, celui du Mont-Cassin, d'une partie de l'hagiographie sud-italienne, et donc de ses enjeux identitaires, que l'on assiste. À l'époque de sa plus intense activité et de son plus grand rayonnement, par conséquent, le *scriptorium* cassinien ne se contente pas de recourir à l'hagiographie régionale et de l'utiliser en fonction de ses propres besoins ; il met ses ressources au service de celle-ci en même temps qu'il la soumet à son influence et en réinterprète les enjeux. L'activité des auteurs cassiniens prouve ainsi la profonde complémentarité entre le rayonnement religieux, spirituel et disciplinaire, et le rayonnement culturel de leur monastère, mais aussi la place déterminante désormais acquise par celui-ci, à l'échelle de toute l'Italie méridionale, à la suite de la Réforme grégorienne et des conflits entre Papauté et Normands<sup>68</sup>.

Les spécificités du *studium* napolitain ne mettent donc pas la cité à l'écart des contacts culturels régionaux ; il y a bel et bien échange, et celui-ci est loin d'être marginal : la production

<sup>60</sup> *Acta alia sancti Athanasii*, op. cit. (voir *supra*, n. 20).

<sup>61</sup> *Vita Athanasii episcopi Neapolitani* (BHL 735), éd. Vita et translatio s. Athanasii neapolitani episcopi (BHL 735 e 737) sec. IX, introduzione, edizione critica e commento a cura di A. VUOLO, Rome, 2001 (Istituto Storico Italiano per il Medioevo, *Fonti per la Storia dell'Italia medievale*, Antiquitates, 16), et G. WAITZ éd., dans MGH SRLI, Hanovre, 1878, p. 439-449. La dépendance entre les deux textes est présentée par G. ARNALDI, « Anastasio Bibliotecario a Napoli », op. cit.

<sup>62</sup> G. VITOLO, *Città e coscienza cittadina nel Mezzogiorno medievale, secoli IX-XII*, Salerne, 1990 (Spiragli, 2).

<sup>63</sup> P. GOLINELLI, *Città e culto dei santi nel Medioevo italiano*, Bologne, 1996<sup>2</sup> (Biblioteca di Storia urbana medievale, 4 bis).

<sup>64</sup> Sur l'hagiographie napolitaine du début du XI<sup>e</sup> siècle, voir Th. GRANIER, « Transformations de l'église et écriture hagiographique à Naples autour de l'An Mil », dans *Année Mille – An Mil*, C. CAROZZI et H. TAVIANI-CAROZZI dir., Aix-en-Provence, 2002 (Actes du Séminaire du Centre de recherches SICMA), p. 151-177.

<sup>65</sup> Sur ce manuscrit, voir R. ARNESE, « Un codice napoletano della Biblioteca Corsiniana di Roma », *Accademie e biblioteche d'Italia*, 49 (1981), p. 420-425 ; P. CHIESA, *Le versioni latine della Passio sanctæ Febronie : storia, metodo, modelli di due traduzioni agiografiche altomedievali*, Spolète, 1990 (Biblioteca di 'Medioevo latino', 2), p. 22 et 219-220 ; A. PONCELET, *Catalogus codicum... bibliothecarum romanarum*, op. cit., p. 170 et 278-280 et A. VUOLO, *Una testimonianza*, op. cit., p. 108-110.

<sup>66</sup> *Miracula sancti Severi episcopi Neapolitani* (BHL 7677), éd. AASS, April. III, Paris-Rome, 1866, p. 779-781.

<sup>67</sup> *Legenda beatorum Januarii et sociorum ejus* (BHL 4120-4123), éd. N. C. FALCONE, *L'intera istoria della famiglia, vita, miracoli, traslazione e culto del glorioso martire san Gennaro vescovo di Benevento, cittadino e principal protettore di Napoli*, Naples, 1713, p. 134-143 et 196-198.

<sup>68</sup> À partir de la fin des années 1130, l'abbaye est brouillée avec la Papauté, abandonnée par l'Empire d'Occident et étroitement soumise à l'autorité de Roger II : H. E. J. COWDREY, *The age of abbot Desisarius*, op. cit., p. 226.

hagiographique régionale des siècles passés est intégrée, mise à contribution dans les perspectives de réforme culturelle et juridictionnelle des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ; les hagiographes napolitains, formés aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles sous l'influence de Rome et du Mont-Cassin, produisent des œuvres qui sont à leur tour utilisées par les auteurs et copistes bénéventains et cassiniens des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, à un moment où la question de l'autorité et de l'influence romaines est d'une actualité aiguë. Dans un moment de difficile rénovation de l'Église romaine, les auteurs se tournent vers l'époque patristique, et, pour cela, font appel au legs de l'hagiographie régionale qui, aux siècles précédents, avait abondamment traité des questions de l'orthodoxie, de la légitimité épiscopale et de la valeur fondatrice du martyre.

Mais s'affirme aussi au même moment la primauté cassinienne quant à ces enjeux : le Mont-Cassin agit comme un passage obligé, un médiateur incontournable dans la circulation et la réécriture des textes, s'imposant comme pôle culturel de la région. Il retrouve dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, avec l'apogée de son *scriptorium*, l'influence majeure qu'il exerçait aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Le *studium* napolitain semble donc, à la fin du IX<sup>e</sup> et au X<sup>e</sup> siècle, traverser une phase bien individualisée, caractérisée par les réécritures hagiographiques, conséquence et floraison d'un mouvement de formation intellectuelle et de réforme lancé au VIII<sup>e</sup> siècle, dans un contexte de contact permanent et continu avec le monde oriental. Cette phase coïncide avec la période d'exil de la communauté cassinienne à Teano puis Capoue, de sa reconstitution ensuite au Mont-Cassin. Après le X<sup>e</sup> siècle, l'activité napolitaine se ralentit, et le Mont-Cassin retrouve sa place dominante, surtout au temps de Didier. Sur le long terme, du VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, c'est bien le Mont-Cassin qui joue un rôle directeur dans l'aire « bénéventano-cassinienne », rôle qui momentanément s'estompe entre la fin du IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle du fait des vicissitudes de la communauté. On ne peut donc retenir l'idée d'une opposition culturelle entre Naples et le reste de l'aire « bénéventano-cassinienne » : la vision d'une aire napolitaine spécifique semble surtout due à une surévaluation de l'importance des « traductions » des années 875 à 960, certes dues à la familiarité napolitaine avec Byzance, mais qui répondent à des intérêts et des enjeux communs à toute l'Église méridionale.

On ne peut manquer de relier cette périodisation, cette réorganisation hiérarchique des centres culturels, à l'histoire de l'Église méridionale et de l'Italie du Sud dans son ensemble : la métropolisation de la fin du X<sup>e</sup> siècle et des environs de 1000 resserre les liens entre églises campaniennes et Rome, cette réorganisation préparant la réforme dite grégorienne ; l'apogée du *scriptorium* cassinien dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle puis la fondation de l'« État » normand renforcent encore cette hiérarchisation. Les rapports hiérarchiques entre les différents centres religieux méridionaux sont redéfinis, et l'activité culturelle en porte la marque.

Les auteurs et copistes méridionaux des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ont connu leurs prédécesseurs napolitains – et nommément –, ils ont connu, apprécié, utilisé, repris leurs œuvres ; ils n'ont peut-être pas eu conscience – ils n'ont vraisemblablement jamais lu l'*Histoire des évêques de Naples*<sup>69</sup> – que leur formation commune puisait aux mêmes sources, mais, de la constitution d'un *scriptorium* épiscopal napolitain au VIII<sup>e</sup> siècle aux témoins manuscrits de l'activité de ceux de Bénévent et du Mont-Cassin au XII<sup>e</sup>, demeure une ligne rectrice constante, l'étroite complémentarité entre formation intellectuelle des clercs, liturgie et réforme de l'Église. On est bien là face à un échange, un profond dialogue multiséculaire entre centres culturels et entre passé et présent, où la culture et l'histoire sont mises au service de la défense et de la gloire de l'Église, et où les derniers participants ont – à mon avis – clairement conscience de puiser à un héritage régional et de bâtir grâce à lui leurs propres avancées.

---

<sup>69</sup> Ce texte – actuellement transmis par un manuscrit unique, réalisé à Naples, le Vat Lat 5007 – n'est, à ma connaissance, utilisé que par des auteurs napolitains, et ne semble donc pas connu hors de la cité au Moyen Âge.